

UNE PARTIE DE CHASSE DANS LE MICHIGAN.

PAR NAPOLÉON LEGENDRE

Deuxième Partie.—CHAPITRE V.

(Suite.)

CHAPITRE V.

L'ENLÈVEMENT.

La porte était entr'ouverte, il frappa trois légers coups.

—Entrez, dit Mme Smith, qui achevait de mettre le thé sur la table.

—Bonjour, Mesdames, dit Frank en saluant poliment.

—Mon Dieu ! mais c'est Frank ! dit Flora en s'approchant.

—Est-il possible ? dit Mme Smith qui entra par la porte de derrière ; c'est pourtant Dieu vrai. D'où venez-vous donc ? Dans tous les cas, soyez le bienvenu chez nous.

—Nous allions justement nous mettre à table ; vous y avez votre place comme autrefois, ajouta Flora.

Frank accepta en balbutiant des remerciements. Cette politesse inattendue le mettait mal à l'aise. Il se sentait petit et gêné. Une conscience coupable en présence d'une âme honnête et franche est comme un oiseau en cage qui regarde son compagnon voler librement dans les airs ; de la haine mêlée d'envie.

Notre homme cependant reprit bientôt son assurance. Il s'assit à table et fut aussi aimable que possible pendant tout le repas. Il savait d'ailleurs être gentilhomme à ses heures et la nature lui avait donné tout ce qu'il faut pour plaire et gagner les cœurs. Ce n'était plus, en apparence du moins, le libertin méditant un mauvais coup ; c'était le convive amusant, le causeur agréable se retrouvant à son aise dans le domaine du bon ton et de l'esprit.

Dans le cours de la conversation, Frank apprit que M. Smith ne devait pas revenir avant une heure assez avancée de la nuit. Sa passion pour Flora s'était réveillée toute brûlante à la vue de la jeune fille que le séjour des bois et le grand air avaient encore embellie. Il avait à cœur son projet de violence ; mais d'un autre côté, l'accueil gracieux et empressé qu'il recevait le mettait mal à l'aise ; il se prenait à se mépriser en songeant à la trahison par laquelle il allait récompenser une conduite si généreuse de la part de la famille Smith. Il allait même songer à se retirer pour se soustraire à cette influence et méditer avec Jack un autre plan, lorsque Flora lui proposa d'aller faire le tour de son jardin, avant de les quitter.

Avec son bon cœur, la jeune fille avait déjà complètement oublié la conduite de Frank et ne songeait pour le moment qu'à être agréable à l'ancien ami de sa famille.

Frank accepta de grand cœur.

Ils arrivèrent en causant jusqu'à l'extrémité du

jardin qui longeait presque la lisière de la forêt. Les arbres fruitiers de toute sorte formaient un épais rideau de verdure entre cet endroit et la maison.

—Voici des pensées magnifiques qui me viennent du Wisconsin, dit la jeune fille ; je les ai cultivées moi-même, voyez comme elles ont bien réussi.

En disant ces mots, elle se pencha pour cueillir quelques-unes des fleurs.

Le diable voulut qu'à ce moment, la silhouette de Jack vint se dessiner sur la lisière du bois à trente pas de la clôture du jardin. C'en était trop pour Frank. Profitant de la position dans laquelle était Flora, ce qui l'empêchait de voir autour d'elle il éleva son mouchoir au-dessus de sa tête et fit un signal ; puis, il se baissa lui-même, pour examiner, disait-il, l'espèce de terre dans laquelle venaient ces belles pensées.

Moins d'une minute après, Jack arrive d'un bond près de la jeune fille, lui jette son habit sur la tête, puis, la saisissant dans ses bras robustes, il l'enlève comme une plume et prend sa course dans la direction de la forêt.

Cependant, Flora a poussé un cri perçant que sa mère a entendu.

Celle-ci se précipita hors de la maison vers l'endroit d'où le cri était parti.

Elle y trouve Frank se relevant de terre, l'air tout égaré.

—Mon Dieu ! qu'est-il donc arrivé ? Où est Flora ? Mais parlez donc vite ! ajouta-t-elle en voyant que Frank ne répondait pas.

A la fin, celui-ci parut comme s'il s'éveillait de sa torpeur.

—Hélas ! dit-il, je ne sais rien ; nous étions à cueillir des pensées lorsque je me suis senti rudement frapper par derrière sur la tête. Aïe ! fit-il en portant la main à l'endroit indiqué. J'ai été étourdi et je suis tombé du coup. Je ne sais pas ce qui s'est passé depuis.

—Mais alors on a enlevé Flora ! dit la malheureuse mère en se tordant les mains ; et son père qui n'est pas ici ! Que faire, Mon Dieu ? Mais vous, vous êtes là, et vous ne volez pas à son secours ! Partez vite, vous n'avez que trop tardé.

La pauvre femme, suffoquée par sa douleur, s'affaissa sur le sol, privée de connaissance.

Frank profita de cet évanouissement pour s'esquiver et prit sa course dans la direction qu'avait suivie Jack.

Il eut bientôt rejoint ce dernier, mais il se tint à distance. Dans le bois, l'ombre commençait à s'épaissir sensiblement.

Flora cependant reconnut Frank ; elle se